

Le D^élit français

V89 NO 20
Montréal, le mardi 26 octobre 1999

Six milliards d'hommes

par véronique mistycki

Le 12 octobre dernier, le petit Adnan, né à Sarajevo dans les bras du secrétaire général des Nations Unies Kofi Annan, faisait symboliquement franchir à l'humanité la barre des six milliards d'hommes. A cette occasion plusieurs enjeux liés à la croissance démographique ont été soulevés : le développement, la répartition des richesses et l'environnement, et ont de quoi faire frémir les 5 999 999 autres hommes.

Le premier bébé né le 12 octobre à Sarajevo juste après minuit a été symboliquement désigné comme le six milliardième. De nombreuses cérémonies ont eu lieu à cette occasion dans le monde, notamment en Chine, pays le plus peuplé à l'heure actuelle.

Le rapport des Nations Unies sur l'état de la population mondiale en 1999, paru en septembre, a été largement cité par les médias, qui ont étalé par dizaines à cette occasion des chiffres menaçants... dont il est difficile de déterminer l'exacte valeur. Mais quelle est exactement la situation actuelle, et en quoi a-t-elle changé depuis 1987, date à laquelle avait vu le jour le «bébé 5 milliards» ?

La croissance démographique n'est plus aujourd'hui l'enjeu essentiel. En effet, malgré les prévisions alarmistes du début des années 1990, ou les chercheurs prévoyaient une croissance exponentielle que rien ne pourrait arrêter, on constate quelques années après un certain ralentissement de la croissance, tendance qui devrait se confirmer à l'avenir. C'est principalement le résultat des progrès de l'instruction et de la contraception dans les pays en développement, mais aussi mal-

heureusement de l'expansion du SIDA, notamment en Afrique. L'explosion démographique ne menace donc plus autant. Certains craignent même à l'avenir un déficit de naissances, qui ne permettra plus à la population de se renouveler...

Plus préoccupant est le vieillissement de la population dans les pays développés : la proportion des plus de 65 ans devrait doubler entre 2000 et 2040 aux États-Unis, passant de 45 à 90 millions. Un cortège de problèmes économiques (paiement des retraites, faiblesse de la demande par rapport à l'épargne...) et politiques (vieillesse du corps électoral) suivront alors. Sans parler du manque de dynamisme d'une telle population...

Ainsi, si les Nations

Unies ne prévoient (que) 8.9 milliards d'hommes en 2050, il ne faut pas oublier que ceux-ci commenceront à se faire de plus en plus vieux à cette époque.

Mais plus que la croissance démographique, c'est surtout la répartition des richesses qui est aujourd'hui en jeu. En effet, un cinquième de la population monopolise 86% des ressources mondiales. En 1996, 1.1 milliards de personnes vivaient

sans accès à l'eau potable et 2.8 milliards sans aucun service sanitaire. Alors que l'on parle dans les pays développés de surconsommation, un sixième de la population est aujourd'hui chroniquement mal-nourri.

Or, 95% de la croissance de la population mondiale concerne les pays en développement. C'est sans doute pour cela qu'on associe souvent natalité et pauvreté. Pourtant, aujourd'hui ce n'est pas tant la natalité qu'il faut mettre en cause, mais bien les modèles de répartition des ressources. Si l'ensemble de la population mondiale adoptait le mode de consommation actuel des Occidentaux, les richesses de la planète ne pourraient plus se renouveler et seraient épuisées sous peu.

On parle beaucoup, et à juste titre, de la pauvreté. On est en revanche un peu plus pudique en ce qui concerne la surconsommation et le gaspillage, qui, malgré tout ce qu'ils peuvent avoir de révoltants, semblent être plus ou moins rentrés dans les mœurs des pays qui n'ont jamais manqué de rien. C'est enfin la répartition des hommes eux-mêmes sur la planète qui est problématique, car elle va dans le sens d'une urbanisation croissante, qui est souvent synonyme de paupérisation : il n'y avait que deux villes comptant plus de 10 millions d'habitants en 1960, il y en a 17 en 1999, et il devrait y en avoir 26 en 2015...

Répartition des richesses comme de la population sont directement liés au problème de la gestion de l'environnement et de ses ressources : la Terre pourra-t-elle, à ce

suite hommes p.10

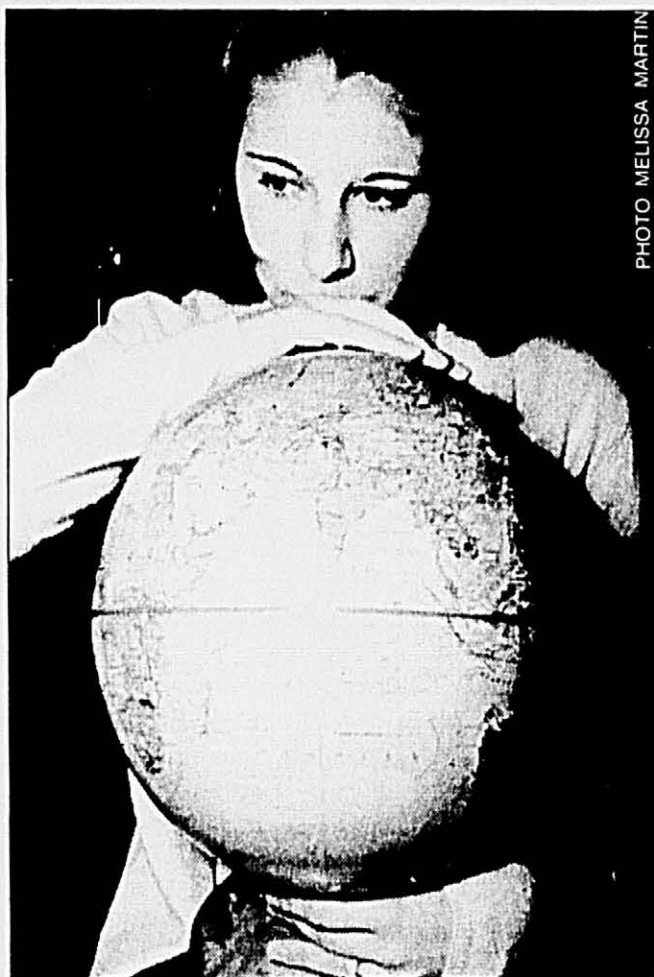


PHOTO MELISSA MARTIN

Ne t'en fais pas, Terre, les hommes veillent sur toi...

← Dérapage journalistique →

par simon nicoloff

Sensationnalisme, manipulation idéologique, monopoles corporatistes : les médias sont la cible de plusieurs critiques. Michel C. Auger, Président de la Fédération des Journalistes du Québec et journaliste et analyste politique au *Journal de Montréal*, répond aux questions du *Délit Français*.

En marge du colloque sur les «Médias en dérive» tenu à Trois-Rivières le 15 octobre dernier, plusieurs questions se posent sur la crédibilité des médias et du journaliste. Un changement fondamental dont la portée nous échappe s'est produit dans le monde des médias au point de vue de l'information. Ce changement est attribué à la création d'une nouvelle idéologie : la communication et l'universalisation

l'info accessible le plus rapidement possible. Le lecteur est désormais bombardé d'informations et a tendance à perdre ses repères.

Mis à part le contenu, il y a aussi la manipulation idéologique. Le sociologue français Jean Baudrillard disait déjà en 1970 que les faits, transformés par les médias devenaient de simples signes «abstraites» (dans *Le système des objets*).

des nouvelles technologies. «Informer, c'est désormais montrer l'histoire en marche» écrivait plus tôt cette année Ramonet Ignacio. Ce postulat signifie que le journaliste devient un «instantanéiste» qui rend

Autrement dit, le lecteur a de moins en moins la possibilité de déterminer l'impact réel d'une nouvelle ou d'une décision sur son environnement tant le message initial est altéré.

Qu'en est-il au Québec?

Est-ce que Paul Desmarais (président de Power Corporation, qui contrôle *La Presse*) influence la position des chroniqueurs du journal? «Oui, et c'est normal, affirme Michel C. Auger, après tout il en est le propriétaire». Une question doit maintenant se poser : si l'information est disponible à la télévision, à la radio, sur Internet, quelle place reste-t-il pour la presse écrite? «Le problème, explique Michel C. Auger, c'est que le Canada souffre d'un retard

suite dérapage p.4

Cette semaine, Bartek se prend pour un columniste

De la viande S.V.P., mais pas trop.

par bartek komorowski

Je n'accepte pas l'idée que le végétarisme soit nécessairement meilleur pour la santé qu'une diète omnivore. C'est une idée fausse et irresponsable. Je ne suis pas végétarien, mais en principe je ne suis pas opposé du tout au végétarisme. Un régime végétarien peut être aussi sain qu'une bonne diète non végétarienne, mais c'est difficile de dire s'il peut vraiment être meilleur. Ce que j'entends par une «bonne diète» non végétarienne, c'est une diète qui comprend de la viande en modération ! Les diètes trop fortes en viande sont définitivement malsaines. Les Nord-américains (et certains peuples européens aussi) ont une obsession de la viande. On en mange beaucoup trop ! Je ne dis pas qu'il faut complètement arrêter de manger de la viande, mais il faut absolument en manger moins.

Une diète végétarienne peut être très saine si, et seulement si, elle est bien équilibrée. En refusant de manger de la viande, les végétariens doivent trouver toute une gamme de sources alternatives aux éléments nutritifs essentiels qui sont présents dans les viandes. Ce n'est pas facile à faire ! La majorité des viandes contiennent tous les 20 acides aminés avec lesquels nos protéines sont composées. Chaque source de protéine végétale possède seulement quelques-uns des 20 acides aminés. Il faut donc que le végétarien mange une combinaison équilibrée d'aliments riches en protéines pour obtenir tous les 20 acides aminés dont il a besoin. Ce n'est pas tout. Les viandes sont aussi riches en certains minéraux. Les plus importants sont le fer et le zinc, qui doivent être consommés ensemble pour être bien absorbés par le corps. Et le fer est encore plus capricieux : il est difficilement absorbé avec des fibres alimentaires. Vous pouvez manger une salade verte, par exemple, qui est riche en fer, mais vous n'allez pas en profiter vraiment. Une solution est de prendre des suppléments de minéraux, mais là on risque d'avoir un surplus si on n'a pas la bonne dose. Un surplus de fer, par exemple, peut avoir des conséquences aussi graves qu'un manque de fer. Un autre problème pour les végétariens, c'est l'importante vitamine B-12. La B-12 se trouve uniquement dans les aliments de sources animales. Il existe des suppléments, mais eux aussi proviennent souvent des animaux. En bref, une diète végétarienne correcte, c'est toute une science !

L'avantage des viandes est qu'elles vous donnent tous les éléments que j'ai mentionnés, et elles vous les donnent dans les bonnes proportions pour être absorbés et utilisés efficacement par votre corps. Mais ne commencez pas à manger une vache entière ce soir ! Pourquoi donc la modération de la consommation de viande est-elle importante ? Les viandes sont, en général, plus fortes en matières grasses, surtout les graisses saturées, et en cholestérol que leurs succédanés d'origine végétale. Il est important de souligner que les matières grasses et le cholestérol sont des éléments essentiels d'une bonne diète, mais ils deviennent facilement nuisibles à la santé si on en mange trop. Présentement, on recommande de limiter les calories obtenues des matières grasses à 30 p.cen du total des calories consommées. Les calories provenant des

matières grasses saturées ne devraient pas dépasser un tiers de ces 30 p.cen.

Une autre bonne raison est qu'il y a des statistiques qui démontrent un lien entre le taux de consommation de viande élevé dans certains pays et le nombre de cancers des organes digestifs, surtout du colon. Ceci s'applique surtout aux viandes rouges, comme le porc et le bœuf.

Il faut aussi discuter de la qualité des viandes que l'on mange. Les compagnies agro-alimentaires utilisent trop souvent des méthodes dégoûtantes pour réduire le prix des produits de viande (et augmenter leur profit, bien sûr). Ce qui est troublant est que les bêtes sont aujourd'hui farcies d'antibiotiques et d'hormones de croissance. Les conséquences de la présence de ces substances ne sont pas encore connues, mais on ne s'attend pas à ce qu'elles soient bonnes. En plus, les bêtes sont parfois nourries avec des mélanges de protéines qui contiennent des restants d'autres animaux. On soupçonne que la fameuse maladie de la vache folle qui a été découverte en Grande Bretagne il y a quelques années aurait été transmise aux vaches dans leur nourriture, laquelle contenait des restants de moutons qui portaient cette maladie.

Nos gouvernements, au lieu de s'occuper du bien-être des grandes corporations agro-alimentaires, devraient s'intéresser un peu au bien-être des citoyens et interdire ces pratiques dégoûtantes. Si elles étaient abolies, la viande coûterait sans doute un peu plus cher, mais cela ne serait pas mauvais du tout, à mon avis, parce qu'un prix élevé pourra causer une réduction de la consommation de viande. On mangera moins de viande, mais sa qualité sera bien meilleure.

Que les antibiotiques et les hormones vous dérangent ou non, je vous conseille fortement de réduire votre consommation de viande pour les raisons énumérées. Mangez parfois des mets végétariens, variez vos sources de protéines. Pour un bon exemple de cuisine végétarienne, visitez un des restaurants «Le Commensal» ou n'importe quel restaurant indien. Et vous, les végétariens, je ne veux pas vous convaincre de manger de la viande, mais je vous conseille de bien vous informer sur la façon de les substituer correctement, si vous ne l'avez pas déjà fait. Consultez Internet ou des livres sur le végétarisme. C'est une question de santé ! ☺

Courrier

Cher Délit,

Dans l'édition du Délit du 19 octobre 1999, Sophie Choquet-Girard propose au président américain Bill Clinton de suivre «un petit cours de géographie» (Délits mineurs et autres délits). L'auteur cite une gaffe de Bill Clinton, qui aurait confondu la France et le Canada. Dans ce texte de huit lignes, il est possible de relever quatre petites erreurs. Premièrement, le président américain a commis cette gaffe devant plusieurs personnalités du gouvernement canadien, dont Jean Chrétien, et non lors d'une conversation avec «un représentant du gouvernement». Deuxièmement, il s'agissait de l'inauguration d'une nouvelle ambassade américaine et non lors du Forum des Fédérations.

Troisièmement, c'était à Ottawa et non au Mont Tremblant. Quatrièmement, les propos que notre journaliste cite comme ceux du président américain ne sont pas tout à fait exacts. Selon un article paru dans «le plus cérébral des quotidiens montréalais» (comme

dirait Julien Laplante), Bill Clinton aurait plutôt dit : «Il y a plus de dix ans, je suis venu en France avec Hillary, notre fille et ma belle-mère». Autrement dit, peut-être que notre journaliste aurait aussi besoin d'un petit cours...

(N.D.L.R. Sophie Choquet-Girard avait écrit : «Ça faisait longtemps que ma femme et moi n'étions pas venus en France!»)

Etienne Ladouceur

Sciences économiques, 3ème année

écrivez-nous vos commentaires dans un maximum de 500 mots, et envoyez-nous le tout en format RTF à

delit@moncourrier.com

nous lirons vos lettres (même si vous avez tort)!

Précision



1 *Pardonnez-nous d'avoir oublié d'attribuer la paternité de la merveilleuse illustration de la semaine dernière.*

Créateur: Michel Hellman

2 *Olivier était l'auteur du dessin sur les OGM*

Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

français et de refléter la réalité de la société québécoise.»

où il en est aujourd'hui, c'est en grande partie grâce aux lois qui le protègent.

On n'a qu'à flâner un peu à Montréal pour remarquer que depuis deux ou trois ans, l'affichage bilingue 50-50 prend de l'ampleur, même si la loi actuelle l'interdit. Qu'en serait-il alors si la loi était plus souple? On peut penser que le français se retrouverait alors évincé dans certains milieux anglo-

Et bien que les dispositions de la loi 101 concernant l'affichage commercial ne soient

pas les plus fondamentales — celles rendant l'école en français obligatoire pour les immigrants le sont nettement plus —, elles contribuent grandement à donner au Québec son visage francophone, ce qui est un symbole important.

Bien sûr, certains détracteurs de la loi 101 (notamment au Canada anglais) essaient de profiter du fait que le français a fait des progrès phénoménaux et bien réels depuis 20 ans pour demander un allègement à la législation linguistique, voire son abolition pure et simple. Or, si l'on peut déplorer le zèle occasionnel et l'inconsistance des inspecteurs de la Commission de la langue française, il faut bien reconnaître que si le français est rendu là

phones, notamment à Montréal, comme cela a longtemps été le cas.

Le Québécois francophone moyen, attiré comme toute l'humanité par l'anglais, tolère sa présence dans l'affichage, en autant qu'il ne se sente pas submergé par la langue internationale. Il ne montera pas aux barricades pour si peu, du moins pas en ce moment.

Si les francophones acceptent un compromis pour respecter les droits de la minorité anglophone, pourquoi cette dernière n'accepterait-elle pas en échange de contribuer à la sauvegarde d'une langue et d'une culture qui seront toujours menacées en terre d'Amérique? Ⓞ

L'usage du masculin dans les pages du *Délit français* vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

adresse électronique
delit@moncourrier.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

(Suite de la page 1) Les médias sont-ils malades?

par rapport à l'Europe, le mandat des médias est flou. Par exemple de l'autre côté de l'Atlantique, deux lignes sont bien définies: la télévision présente la nouvelle et le journal l'explique».

Quant à savoir si la presse est en voie d'extinction, Auger commente: «La télévision a changé bien des choses mais la radio n'a pas cessé d'émettre » Et les médias numériques? Renforceront-ils la compétition journalistique? «Difficile à dire, affirme Michel C.

Auger, personne ne sait quel tournant le Web va prendre» L'un des sujets principaux du colloque national sur les médias en dérive de Trois-Rivières fut cependant l'info-

spectacle, ou l'émergence d'émissions d'information de type divertissement comme «La fin du monde est à 7 heures» diffusée sur les ondes de TQS. Pour reprendre les mots de Auger, nous assistons à la confusion des genres: «Il ne faut jamais hésiter à se poser la question: est-ce que l'information que je reçois est factuelle, argumentée des deux côtés de la médaille?»

- Michel C. Auger

Demandons-nous maintenant quel est le rôle de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec. Ce comité ne veut surtout pas imposer un guide de déontologie qui serait contraire à toutes les vertus qu'apporte la liberté de presse. La fédération n'est pas une

police des médias mais un instrument pouvant aider sa cause. «La prolifération de divers types d'information, factuelle ou non, est le prix à payer pour vivre en démocratie» conçoit Michel C. Auger. La fédération doit donc se contenter de poser les bonnes questions et de tenter d'y répondre.

On peut se demander quel est l'impact véritable du colloque de Trois-Rivières. Le sujet débattu la semaine dernière était tellement vaste que pratiquement aucune solution n'a pu être apportée: «Quoique certaines pistes de réflexions ont pu être amenées, le sujet reste énorme et les ressources limitées» conclut Michel C. Auger. Tenter de définir une éthique journalistique n'est pas chose facile, mais il devient primordial de le faire là où l'instrument médiatique est certainement devenu ce que Ramonet Ignacio nomme «le deuxième pouvoir social». ☉

Desmarais influence la position des chroniqueurs de La Presse?
- Oui, et c'est normal.

Faculté des études supérieures

Inscrivez-vous pour le savoir.

Une formation supérieure qui vous garde connecté sur le monde.

- Des programmes de 2^e et de 3^e cycles dans presque tous les domaines d'études
 - De nombreuses bourses à la maîtrise et au doctorat
 - Un milieu de formation riche et dynamique
 - Une relation étudiant-professeur stimulante
- Des professeurs et des chercheurs de grande renommée
- Des contacts étroits avec le milieu du travail, ici et dans le monde

Demande d'admission

Date limite 1^{er} février*

*Après cette date, plusieurs programmes pourront être encore disponibles.

Renseignements

Téléphone: 514 343-6426

Télécopieur: 514 343-2252

Courriel: girardsu@fes.umontreal

www.umontreal.ca

Université  de Montréal

Culture

RENCONTRE AVEC VITALI MAKAROV

(THÉÂTRE)

Hamlet se donne des airs russes!

par julie rouleau

Dans le cadre de sa saison 1999-2000, le Théâtre Deuxième Réalité nous propose la pièce *Hamlet* de William Shakespeare. Mise en scène par Sasha Marine, traduite par François Victor Hugo et interprétée par Vitali Makarov, *Hamlet* a de quoi en surprendre plus d'un! Curieux d'en savoir un peu plus sur le comédien et la pièce, le *Délit français* a rencontré Vitali Makarov.

Diplômé de l'École de Théâtre de Moscou fondée par le célèbre Stanislavski, Makarov immigre au Canada en 1994. C'est lors de sa venue en tant qu'artiste-invité au Festival des films de Toronto qu'il a la piqure pour le pays. Il ne parle alors pas un mot français et ne connaît que bien peu de gens au Canada. Pourtant, il décide de s'y établir et d'y poursuivre sa carrière.

Peu de temps après son arrivée, le voilà déjà «recruté» par le Théâtre Deuxième Réalité. Adaptation professionnelle difficile? Non. D'un continent à l'autre, le métier demeure le même...si ce n'est peut-être de l'importance qu'on lui accorde. «En Russie, il y a beaucoup de respect pour les comédiens. Ici, le travail de comédien n'est pas toujours reconnu par les gens comme étant une vraie profession», affirme Makarov. Néanmoins, il doit conjuguer avec une nouvelle langue de travail et s'adapter au mode de vie américain. Loin de se décourager, il consent aux efforts nécessaires et accumule les expériences: *The Emigrants* (1995) de Mrokez, *Nous autres* (1996) de

Zamiatine, *Le Marchand de sable* (1998) de Hoffmann et j'en passe.

Entre le Moyen-Âge et 1999

1999 amène un nouveau défi pour Makarov: celui d'interpréter Hamlet. Loin d'être ce prince du Moyen-Âge, brave mais indécis, Hamlet est cette fois-ci un homme bien de son temps. «Hamlet est un homme normal. Il veut Ophélie, il veut l'amour. Il ne veut pas se battre. Il rêve d'une vie sans histoire et confortable. Une vie de banlieusard!», nous informe Makarov. Pour les besoins de la cause, seulement sept personnages apparaissent sur scène, dont Yorick, tout droit sorti de l'imaginaire de Marine. «Yorick est l'*alter ego* de Hamlet. Il est celui qui le pousse à agir. Hamlet le déteste et l'aime à la fois». Tourmenté par ce dédoublement de lui-même, Hamlet devra choisir entre la tranquillité de sa vie banlieusarde et les péripéties d'une vie plus mouvementée. Être satisfait de sa vie ou ne pas l'être, là est la question!

Le talent de Sasha Marine

Arrivé à Montréal en 1992, Sasha Marine a déjà un passé professionnel impressionnant. Dans le métier depuis 1976, il a dirigé et enseigné à l'École de Théâtre de Moscou; il a également joué dans *My Big Land* et *The Teacher of Russian*, toutes deux en tournée aux États-Unis. En 1992, on reconnaît son talent: il reçoit la Mention Honorifique de Russie pour l'ensemble de sa contribution et de son œuvre. Il n'a alors que 34 ans.

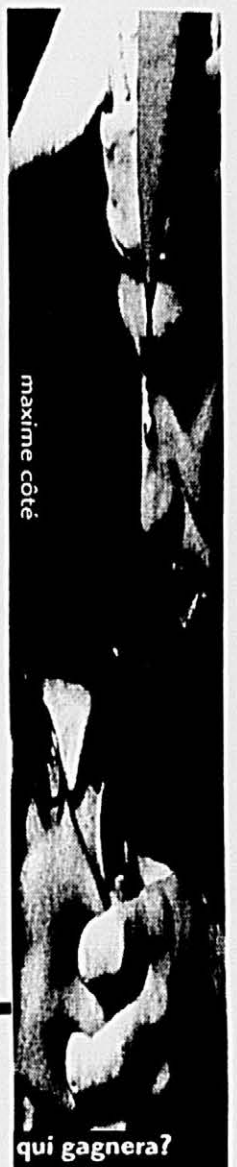
Au Québec, il fonde le Théâtre Deuxième Réalité (1995) en plus de diriger des ateliers aux universités McGill, Concordia et Harvard. Un homme occupé, monsieur Marine? «Oui, mais il est très présent et attentif aux demandes des comédiens. C'est une joie de travailler avec lui», précise Makarov.

Somme toute, Hamlet promet d'être une pièce étonnante et bouleversante, si nous en croyons le travail et la personnalité des gens qui lui donnent vie. Un petit air russe, ce Hamlet? Sans doute et c'est tant mieux, histoire de détruire les fameux clichés de la mafia russe avec lesquels les comédiens originaires du pays doivent conjuguer. ☉

Hamlet, du 3 au 27 novembre 1999
La Licorne (523-2246)



Yorick contre Hamlet:



qui gagnera?

(RESTO)

Carnivores s'abstenir

par aude maltais-landry

Dictature des amis végétalo-végétariens oblige, j'ai découvert ce mois-ci deux petits restos sympas qui, contrairement à mes appréhensions, rassasient même les gros estomacs. Pour ceux qui n'ont pas la chance de voyager, vous pouvez vous consoler en allant faire un tour dans le monde marginal de Montréal qui se rapproche plus des années 70 que du square Berri.

Premier rendez-vous au resto *Les Vives*, végétalisme international. Situé sur Saint-Dominique, entre Marie-Anne et Mont-Royal, ce drôle d'endroit créé par deux papys a été repris par une bande de jeunes qui y concoctent avec du riz, des fèves et tout ce qui existe de légumes, des assiettes mexicaines, indiennes, du pain pita croustillant avec beurre de noix (menoum), de la soupe délicieuse et des petits desserts sympas. La «terrasse» ressemble plutôt à une

ruelle et on se croirait plus chez des copains qu'au resto. Avis aux «speedés»: il ne faut pas être pressé, parce que voici la quintessence du baba cool à Montréal (quoique des amis m'ont affirmé que ce n'est pas toujours aussi long, mais enfin). Le Santropol devait ressem-



Le végétalisme international au restaurant Les Vives

bler à ça il y a vingt ans. Ce n'est pas ce qu'il y de moins cher en ville, mais c'est très copieux (et en plus, c'est bio). Pour les «petites» faims et les petits portefeuilles, il y a des super sandwiches faits selon un menu du jour; sinon, le délicieux menu à 8,75\$ vous remplira l'estomac, garanti. L'expérience est à tenter, surtout le dimanche soir quand tous les «tripeux» des tam-tam s'y retrouvent... Ça donne le ton!

Sur Saint-Laurent cette fois, entre Prince-Arthur et des Pins, il y a *La Faim du monde*. Je ne sais pas si

l'appellation resto convient à ce bout de corridor sans fenêtres où on peut asseoir au max vingt personnes, mais la bouffe en vaut certainement la peine. À essayer: la soupe-repas orientale coco-cari à 4,95\$, les quesadillas à 5,25\$, la lasagne aux légumes à 6,95\$...Le menu est alléchant et le choix difficile. Les produits sont bons, l'endroit est central, les serveurs sont chouettes et plus efficaces qu'à l'endroit sus-mentionné (mais ce n'est pas un fast-food non plus, on se calme!). Bref, il n'y a que le décor qui laisse un peu à désirer, mais si vous y allez avec des copains, cela risque peu de vous déranger. Bonne bouffe! ☉



La Faim du monde est proche de chez vous!

(MUSIQUE)

ITF Canada: un vrai championnat pour des vrais champions par fon devuono-powell

Le 2 octobre, à Montréal avait lieu le Championnat National de ITF Canada (International Turntablists Federation). Organisé par la société du même nom, le championnat a adopté un style de compétition et des critères propres au monde du hip hop. De façon générale, la victoire s'est jouée chez les tableurs (turntablists) selon le principe d'élimination. La compétition a souligné l'importance des habiletés techniques et musicales des *scratches* et des *beat-juggles* en même temps qu'elle reconnaissait l'originalité, les motifs, et la précision.

Ayant lieu au Studio, l'événement recevait plusieurs noms célèbres de la scène montréalaise du hip hop. Le présentateur pour la soirée était Revolution des Shades of Culture de Montréal. C'était une excellente idée de la part des organisateurs du championnat, étant donné ses connaissances et son intuition (ou *feeling*) pour le hip hop.

La compétition a débuté avec neuf tableurs (ils auraient dû être dix, mais pour une raison inconnue, Percise de Vancouver était absent) qui ont fait de courtes démonstrations d'une durée de deux minutes. L'objectif était d'éliminer un tableur. Lors de cette ronde, Kuttin' Kracker de Halifax a été éliminé. Ses *scratches* étaient bons, mais son *beat-juggle* était trop simple.

En deuxième ronde, Wax (Vancouver) a gagné contre Scratch Bastard; Crisp (Calgary) l'a emporté contre Pump (aussi de Calgary); A-Trak a gagné contre P-love, étudiant de la Faculté de musique de McGill; et finalement, au cours de la compétition opposant deux Torontois, Dopey a battu Grouch. L'organisation a permis d'assister à de bons affrontements où l'improvisation était nécessaire.

Toujours en deuxième ronde, même sans bons *beat-juggles*, Scratch Bastard a fait un tabac. Il a fait des *scratches* avec la main gauche sur le disque, la main droite sur le contrôle du volume de mixage (*crossfader*) et son pied sur le contrôle de débit. Mais par mégarde, plus d'une fois il a donné des coups de pieds sur la table.

Sans contredit, l'événement a été des plus intéressants. Ce fut une bonne soirée hip-hop empreinte d'amour et d'esprit, autant dans la foule qu'entre les compétiteurs. Seulement deux problèmes ont terni la soirée : la petite taille de la foule et l'absence du français au cours de l'événement. Tout de même, bravo ITF! Bravo aux tableurs canadiens! ☺



Un humoriste plutôt sérieux!

(THÉÂTRE)

par julie rouleau

L'humour est un phénomène unique au Québec. Depuis les quinze dernières années, la province a donné naissance à une dizaine de groupes, une vingtaine d'émissions de télévision, une quarantaine de *one man shows*, un festival et même une école de l'humour! Devant cette popularité, il y a de quoi s'interroger. Que cache ce besoin presque vital de rire?

Voilà la question à laquelle Claude Champagne essaie de répondre avec sa pièce *L'humoriste*. Née « entre un fou rire et un grincement de dents », la pièce propose une réflexion sur le rôle de

l'humour au Québec. Sans véhiculer une prise de position définitive, *L'humoriste* nous suggère quelques réponses possibles : fuite d'une réalité mondiale souvent cruelle et implacable; désillusion collective face à sa situation politique, économique et sociale; enfin, faiblesse d'un peuple dans cette marée anglo-saxonne. Ces réponses imposées

marquent-elle la dictature intellectuelle de l'auteur? Non, puisqu'au-delà des suggestions, Champagne nous encourage à explorer d'autres avenues. Après tout, n'est-ce pas là son objectif premier : engager une réflexion?

Plus vrais que nature

Pierre Chouinard (Serge Postigo) est un humoriste à succès. Alors qu'il débute la tournée d'un nouveau spectacle, il craque un samedi, soir de première. Une heure avant

le spectacle, il décide de ne pas monter sur scène.

Crise de vedette blessée par la critique du journal *La Presse* du matin? Épuisement professionnel? *Reality check* de la trentaine? Pierre ne sait pas vraiment. Il ne comprend pas ces émotions qui lui montent au cœur et à la gorge. Il ne connaît pas les réponses aux questions qui surgissent dans sa tête. Pourquoi toujours ce besoin de rire dans les pubs, les téléjournaux, la météo, les quiz, les entrevues? Quel sens doit-il donner à sa vie, en tant qu'instrument de ce rire?

Est-il un simple clown au service d'une collectivité amorphe et blasée par la réalité? Tant de questions plus troublantes les unes que les autres pour l'humoriste.

Devant une telle crise existentielle, Sylvain (Fernand Rainville) ne sait comment réagir. Gérant de Pierre depuis

onze ans, il n'a jamais vu son protégé dans un tel état. Et pourtant, loin de se soucier de l'insécurité dans laquelle nage son ami présentement, il pense avant tout au tort qu'une telle crise pourrait faire à leurs carrières. Véritable incarnation du rêve américain, Sylvain rêve de succès et de pièces d'or. Nul n'est besoin de dire qu'il ne va pas laisser Pierre se défilier de cette façon. Tous les moyens sont bons pour convaincre l'humoriste de monter sur scène : crises de colère, panique, douceur, mensonges, menaces, *bluff* et j'en passe. Un homme d'affaires dans la plus pure tradition américaine.

Dans ce combat où le matérialisme affronte le spirituel, qui l'emportera?

David contre Goliath

Sans contredit, le jeu de Serge Postigo est sans fausse note. Dès la première réplique, nous constatons l'aisance avec laquelle il habite le personnage de Pierre. Le comédien se fait humoriste pour la soirée : il nous fait rire avec ses imitations, ses blagues et ses insolences. C'est tout juste si nous oublions qu'il existe un Serge Postigo derrière Pierre Chouinard.

En contrepartie, Fernand Rainville semble quelque peu insécure en début de pièce. Malgré ses allures de robuste, il affiche une incertitude difficilement cachée. Les répliques ont un ton nerveux, presque faux. Heureusement, au fil de la pièce, il prend de l'assurance. La voix est solide, forte et portante; Sylvain le gérant fait enfin surface. En bout de ligne, Rainville peut se vanter d'avoir rejoint le premier rang de Postigo, mais il aura fallu du temps et de la patience.

Considérant son bon travail à la mise en scène, il est cependant excusé pour ses faiblesses. Par exemple, le jeu des regards dans le miroir fictif que constitue le public dans la salle sont en effet des plus futés. Assurément, ces détails ajoutent à la justesse des jeux de rôle.

Somme toute, *L'humoriste* est une pièce au texte intelligent et réfléchi. Sous la crise de Pierre se cache un questionnement personnel, professionnel et sociétal sur le rôle de l'humour au Québec. Message d'actualité, *L'humoriste* a assurément de quoi vous donner des crampes intellectuelles pour quelques jours! ☺

Au Théâtre de la Licorne jusqu'au 30 octobre 1999
(514) 523-2246

« Le but de la
vie, c'est pas
d'être le plus
riche au cime-
tière, hein? » -
Pierre
Chouinard

par lan vi pham

Si vous êtes un musicien attiré par l'idée de jouer dans un orchestre ou si, en tant qu'amateur de musique classique, vous recherchez tout simplement des concerts à prix abordables, vous devriez retenir le nom de FACE. Le mot vous dit peut-être quelque chose : ce sont les initiales de l'école secondaire située rue University, à deux pas de notre campus : *Fine Arts Core Education*. Le lieu était déjà reconnu pour la qualité de la diversité et la qualité musicale des représentations qui s'y tiennent, mais l'ambitieuse professeure Theodora Stathopoulos aspirait à mieux. Il ne s'agissait pas seulement de multiplier et d'approfondir l'expérience

artistique des étudiants de FACE; Mme Stathopoulos désirait aussi montrer les véritables talents qui animent l'école. Depuis un an, donc, loge dans les bâtiments de l'école un tout nouvel orchestre et, malgré son jeune âge, il s'est déjà attiré de nombreux éloges. Encore en formation, ses rangs ne se limitent pas qu'aux étudiants de l'école : cégépiens et universitaires partagent aussi les partitions tous les mardis soirs, moment des répétitions. Les francophones se font cependant rares... Appel, donc, aux lecteurs du *Débat*. Fondatrice et chef d'orchestre, Madame Stathopoulos tient à souligner que l'adhésion, hormis les frais d'audition, est

gratuite. Enfin, sachez que la programmation de l'année 1999-2000 prévoit quatre concerts, comportant entre autres des oeuvres de Dvorak et Gershwin. ☺

F.A.C.E. (514) 695-5919
<http://face.csdm.qc.ca/osf/index.html>



Appel aux musiciens

(FCMM)

Le samedi 24 octobre, dans le cadre du FCMM, à la cinémathèque québécoise et en présence du réalisateur (Amos Kollek) et de l'actrice principale (Anna Thomson), la projection de *Sue perdue dans Manhattan* a été l'occasion de démontrer que les moyens financiers ne conditionnent en rien la beauté et la force d'un film.

Sue perdue dans Manhattan a été tourné en 14 jours à New York, avec un très petit budget. Le réalisateur a éprouvé les plus grandes difficultés à réunir l'argent nécessaire pour tourner son film: il concentre donc toutes les caractéristiques du film indépendant, où l'on sent l'équilibre précaire présent tout au long du tournage. Pourtant, Sue force l'admiration tant il s'en dégage de force et rappelle l'intensité des films de John Cassavetes.

Pourquoi cet attrait pour un film racontant comment une femme perd peu à peu tout ce à quoi elle s'était jusque là accroché? Tout d'abord parce que le réalisateur décrit magnifiquement la vie de cette femme perdue dans la froideur d'une grande ville. Sue erre à la recherche de chaleur humaine, en quête d'amour. Mais en même temps, elle a peur de cet amour. Trop vulnérable, par peur d'être blessée, elle finit par fuir tout ce qui pourrait l'obliger à se dévoiler. Sue repousse à plusieurs reprises les mains tendues qu'elle trouve sur son chemin, qu'elles soient celles d'une étudiante ou d'un amant.

Sue déclare ne savoir s'exprimer «qu'au travers du sexe». La relation physique est le seul refuge dans sa quête impossible. Cette façon de se donner apaise un besoin d'amour à fleur de peau, mais il ne sera jamais question pour elle de se livrer totalement. Elle préfère laisser partir le compagnon d'un soir.

Sans aucun doute, la vraie force du film est Anna Thomson, qui incarne parfaitement son personnage. Ce n'est pas seulement sa façon de jouer, étonnante de natu-



SUE,
AU BORD DU
GOUFFRE
par dan israel

rel, mais aussi son corps tel qu'il nous est montré, magnifique mais déjà abîmé par le temps et les peines. La comédienne a également fourni la garde-robe de Sue, élément-clé du personnage: en toute occasion, elle est très élégante et digne. Mais l'élégance est aussi un masque, puisqu'elle ne sort jamais sans lunettes, foulard sur la tête et manteau ample dissimulant son corps. Ici aussi, on retrouve la thématique d'un être offert mais caché: des habits destinés à être vus, mais occultant le corps.

Amos Kollek décrit aussi très bien l'établissement de la précarité: Sue est «entre deux emplois», prise dans la valse des entretiens d'embauche ne donnant rien. Elle finira par perdre son appartement. Ainsi, la vie de Sue, c'est aussi les matinées passées dans les bars, les soupers faits de café à minuit, absence des repères habituels d'une vie citadine.

Elle descend par palier, essayant trop tard d'agripper

les bouées qu'on lui a lancées, s'arrêtant pour en voir tomber une plus faible qu'elle... Mais la pente n'est pas sans fin: Sue trouve un job de serveuse, un amant qui veut s'attacher à elle, la générosité d'un gamin. En définitive, elle doit choisir: tomber, accepter l'appel du vide, ou se relever et faire face.

Sue perdue dans Manhattan est un film magnifique. Il a été bien reçu en Europe (prix oecuménique du Festival de Berlin), mais cherche toujours un distributeur pour l'Amérique du Nord. C'est malheureux qu'un film aussi fort ne soit pas retenu par les distributeurs, trop désireux d'adhérer aux stéréotypes du «film grand public». Ainsi, on a proposé au réalisateur de changer la fin du film, pour «laisser de l'espoir» au public. Si c'est le prix à payer pour être distribué un jour, Kollek a raison d'attendre et d'espérer. ☉

(FCMM)

La technologie au service de l'art : cocktail Molotov

Pour la troisième année consécutive, le Festival du nouveau Cinéma et des nouveaux Médias de Montréal intègre à sa programmation un volet Nouveaux médias, axé sur les techniques artistiques multimédia qui prolifèrent depuis quelques temps. Un éventail d'installations et de projets inusités initient le visiteur à ces pratiques émergentes. Mais l'initiation ne se fait pas toujours sans remous...

Confortablement nichée au troisième étage du Musée Juste pour rire, la zone appelée Media Lounge a hébergé la quasi totalité des événements reliés au volet Nouveaux médias. Atmosphère enfumée, décor futuriste, éclairage minimaliste...le Media Lounge offrait un look avant-gardiste, un environnement où la faune de jeunes curieux à l'affût des nouvelles tendances se sentait immédiatement à l'aise. Avec une cinquantaine de productions - des performances en direct, des installations fixes ou des présentations - la programmation de l'édition 1999 clôturait dignement le millénaire. La présence québécoise s'est surtout fait sentir par la performance de *The Birds Are Coming!* (de Robert Marcel Lepage, Martin Tétreault, Réal La

Rochelle et Jean-Sébastien Durocher), une sorte d'essai-conférence et d'improvisation musicale visant à retracer les origines du son au cinéma. Cependant, les performances en provenance d'outre-mer dominaient largement; notamment, l'Espagnol Marcel Li Antúnez Roca nous dévoilait sa dernière création, *Afasia*.

Les nouvelles technologies constituaient l'âme de *Afasia* et ne pouvaient faire autrement que d'arracher une exclamation béate au spectateur. Antúnez Roca, l'unique acteur - musicien? éclairagiste? - était affublé d'une carcasse métallique dotée d'une quantité incroyable de senseurs, de boutons et de fils. Le tout était relié à un ordinateur qui contrôlait l'ensemble de l'espace scénographique, soit la

musique, l'éclairage et les images projetées sur l'écran à l'arrière-plan. L'artiste partageait la scène avec quatre robots-musiciens d'une complexité effarante: l'un ressemblait à un manche de guitare géant, l'autre à une imitation de trombone, mais rien ne pouvait être affirmé avec certitude. Par le moindre mouvement de son corps, l'artiste pouvait donc régler à sa guise l'ensemble de la présentation.

La performance, ayant débutée avec une demi-heure de retard - probablement à cause de la complexité des technologies utilisées - se voulait une interprétation moderne de la célèbre *Odyssée* de Homère. Heureusement, le thème permettait au spectateur qui connaissait un peu les aventures d'Ulysse d'avoir quelques balises dans ce fouillis expérimental d'images et de sons.

Après un début prometteur - avec quelques clins d'oeil originaux et une Guerre de Troie qui ressemblait à un jeu Nintendo trop violent - *Afasia* a sombré lentement et sûrement vers la scatologie et la nudité en vrac. Un homme qui caresse son membre immense - tout bonnement

par caroline laroche

appuyé sur son épaule - une orgie collective où l'on enduit une nymphe de gel, de farine et de crème fouettée avant de la dévorer, une cérémonie de type vaudou présidée par un personnage ayant un intestin grêle sanguinolant au lieu de la tête...des images qui se surpassent dans l'insupportable, accompagnées de bruits qui donnent envie de s'arracher les oreilles.

En mettant Homère sur l'acide, Antúnez Roca prétendait faire «une réflexion sur l'érosion que subit la langue écrite dans une culture de plus en plus basée sur l'image». D'ailleurs, le mot *Afasia* fait référence à une perte de langage due à un désordre cérébral. Il est vrai que le spectateur est frappé et surpris par la puissance de l'image. Cependant, essayer de dépasser ce stade de compréhension de l'oeuvre ne peut mener qu'au désordre cérébral. Certes, la technologie utilisée est novatrice et mérite d'être exploitée, mais pas en étant ainsi mise au service d'un art stérile. Un art qui s'apparente au cocktail Molotov, explosif au point d'en détruire tout germe prometteur. ☉

Débat: Que faire de la monarchie?

Qui veut la peau du Gouverneur?

par antoine legendre

Samuel de Champlain est le pionnier de cette lignée quatre fois centenaire des gouverneurs de ce pays. Depuis le XVII^e siècle, le titre a toujours conservé une place de choix au sein de notre paysage politique. À notre époque, avec les nouvelles perspectives qu'apportent les idées modernes, il devient pertinent de s'interroger sur une fonction qui peut nous paraître obsolète et dépourvue de sens.

Le Canada est une démocratie parlementaire inspirée du modèle anglais; l'héritage britannique est prédominant au sein de nos institutions politiques. Même de grands défenseurs de la nation québécoise tels que les Papineau ou Lévesque étaient prompts à témoigner de leur admiration pour les institutions anglo-saxonnes. Les Britanniques nous ont légué un intéressant système d'organisation décisionnelle qui demeure toujours digne d'intérêt.

En régime parlementaire, il est impératif d'avoir un chef d'État indépendant du pouvoir élu (au Canada c'est le gouverneur-général). Le Premier ministre, en tant que chef du gouvernement lié par sa responsabilité devant la Chambre, ne peut être aussi le chef de l'État, pour des raisons de stabilité. Cette réalité est reconnue et observée dans plusieurs démocraties parlementaires occidentales (Allemagne, Italie, France).

Le Gouverneur, dans la tradition du Commonwealth, représente la personne physique responsable du bon fonctionnement de la nation. Il orchestre les mécanismes de l'État. Ses responsabilités principales sont importantes: il s'assure que le pays ait toujours un premier ministre, il dissout le parlement, il sanctionne les déci-

sions gouvernementales, il ouvre et ferme les sessions parlementaires. Le poste de Gouverneur est incontournable dans le parlementarisme canadien. Il y est respecté du fait de la symbolique spécifique dont on a décrété que lui seul serait le gardien légitime. En fait, l'impact de ses prérogatives transparait bien peu quand tout va bien. C'est surtout lors de crises politiques que s'affirme avec le plus d'acuité l'importance du personnage.

Le Canada est une monarchie constitutionnelle. Cela signifie que les gens y reconnaissent l'autorité de la reine d'Angleterre comme chef d'État. Cette lapalissade est significative quand on regarde l'histoire du pays. En effet, la principale racine démographique à l'origine du Canada anglais est composée de loyalistes venus ici, motivés par leur attachement à la Couronne d'Angleterre. Normal dans ce cas d'observer une sympathie notoire dans les provinces anglophones pour ce qui représente la reine. Au Québec, la reine laisse les

gens plutôt tièdes. Aussi, ses représentants y souffrent-ils d'une faible popularité. Nous devons admettre à ce sujet que le titre de Gouverneur renvoie, à notre époque, à certaines réalités coloniales anachroniques. Ainsi, afin de moderniser le concept, il serait peut-être souhaitable d'en actualiser l'appellation (président, chancelier).

Le Gouverneur remplit des fonctions de représentation. Il est un ambassadeur de premier ordre qui effectue des visites diplomatiques afin de promouvoir les intérêts du Canada. Il est un élément non négligeable des relations extérieures du pays. La sélection des candidats à ce poste se fait d'ailleurs avec le plus grand scrupule. Le Gouverneur participe en outre à l'actualité canadienne par le biais de ses prix académiques et littéraires. Afin de lui assurer une présence accrue, il serait sans doute possible de lui déléguer certains budgets discrectionnaires dont il pourrait disposer en tant que philanthrope...

Bien sûr, le titre de Gouverneur demeure empreint d'une forte valeur symbolique. D'aucuns s'évertuent par conséquent à le dénigrer du fait de son manque de productivité immédiate. Cependant, tout porte à croire qu'il ne faille point apprécier cette fonction dans une simple perspective utilitariste. Les indications données précédemment tendent à illustrer les omissions

qui découlent d'une telle méprise. Mentionnons aussi que le facteur de la désuétude politique du Gouverneur est perçu positivement par plusieurs. Au Canada, les conventions constitutionnelles sont, à ce sujet, clairement limitatives. Depuis l'affaire Byng en 1926, l'intervention de la reine dans les affaires de l'État est, à juste titre, considérée comme une hérésie.

Quoi qu'il en soit, le chef d'État demeure un élément nécessaire dans un régime parlementaire. Au Canada, la constitution prévoit que l'abolition d'un tel poste se fera à l'unanimité des provinces et des deux chambres du parlement fédéral (une quasi-impossibilité technique). Mais, nonobstant ces considérations, il faut prendre garde à cet esprit utilitariste qui tend à discréditer tout ce qui n'offre pas immédiatement une retombée palpable. Souvent, les impacts peuvent être difficiles à percevoir mais demeurent globalement importants. Finalement, mentionnons que l'argument économique brandi par les abolitionnistes reste fragile. En effet, il y a fort à parier qu'un système économique en santé pourrait facilement se payer les services d'au moins une cinquantaine de gouverneurs... En outre, la ligne de pensée des abolitionnistes est intéressante car elle nous pousse peut-être à éliminer un jour des postes diplomatiques comme ceux des ambassadeurs ou des consuls? Nous pourrions aussi passer au bistouri le poste de Chancelier de McGill... et puis le Canadien de Montréal... et même le Bonhomme Carnaval!... ☺

À bas la reine!

par aude maltais-landry

Entendons-nous dès le départ: la reine d'Angleterre ne m'empêche pas de dormir la nuit. D'abord elle n'est pas mon genre, ensuite il y a bien d'autres problèmes sociaux dont il faudrait s'occuper. Mais puisque le débat est lancé, autant y prendre part. La monarchie au Canada, ce n'est qu'un symbole, qui plus est un symbole qui ne colle pas avec la réalité canadienne. Donc autant l'abolir.

Dès le départ, le concept même d'une «monarchie parlementaire» me paraît aberrant. Cette association avait à l'époque un mandat de conciliation entre le peuple et la royauté, sans doute une façon de couper la poire en deux. Mais aujourd'hui cela ne tient plus debout. On ne représente pas un système politique démocratique par une figure monarchique (à moins que vous croyiez vivre dans une dictature, ce qui est une tout autre histoire). On dit souvent, pour «excuser» sa présence, que la monarchie n'est que symbolique au Canada, et justement, il me semble que dans son essence même, représentant le «pouvoir royal absolu», elle est contestable parce que ce qu'elle symbolise est opposé à la démocratie.

Que voulons-nous prouver en la gardant? Ben oui, c'est une emblème de notre

héritage britannique, un souvenir du pays d'où nous est venu le système parlementaire. Mais les Britanniques n'ont pas le *copyright* du parlementarisme, que je sache. Notre système politique et toute l'organisation du pays doivent également beaucoup à la démocratie, même si c'est une démocratie fort imparfaite. Tout le débat au sujet de la fameuse majorité claire, même s'il a souvent été stérile et lassant, tous les référendums, démontrent au moins une «habitude» de la démocratie. Alors pourquoi ne pas nous revendiquer de Platon et de la Grèce antique? Pourquoi pas un nouveau poste honorifique, je ne sais pas moi, l'Oracle de Québec?

Personne ne le nie, la reine n'a plus de pouvoir politique. Heureusement. Une quelconque intervention de sa part ou de tout autre représentant de la monarchie,

que ce soit le Sénat, le Gouverneur général ou les Lieutenants-gouverneurs, dans la politique canadienne, serait de l'ingérence politique. Ils n'ont pas été élus et s'ils avaient «vraiment» du pouvoir (je veux dire en pratique), ce serait illégitime. Mais bref, nous gardons ces représentants de la monarchie (et nous les payons!) pour être des potiches, pour remettre des bourses, pour faire «acte de présence», comme des figurants. Ça ne donne pas beaucoup de crédibilité au système politique, dont la plus grande des imperfections est qu'il n'inspire pas confiance au citoyen. Je trouve qu'on ne fait pas grand chose pour l'aider.

Qu'on me comprenne bien: je n'ai rien contre les symboles, en autant qu'ils signifient quelque chose. Pourquoi celui-là? La reine d'Angleterre en Angleterre, passe encore si ça leur chante, mais au Canada? Il y avait des Amérindiens ici au départ (nooon, pas vrai!), puis il y a eu des Français, des Anglais, des Ukrainiens, des Juifs, des Chinois, des Italiens, alouette. Pourquoi n'insister que sur l'héritage britannique? Bien sûr, ils ont conquis les autres. Mais la planète a été conquise et

reconquise. Ils ne sont pas les seuls à avoir construit le pays, sa structure politique et économique. Et le Canada se dit un pays accueillant, ouvert, multiethnique, intégré. Il faut le prouver, et vue sous cet angle l'abolition de la monarchie est un premier pas vers la reconnaissance de cette incontournable diversité.

Il a fallu attendre très longtemps pour que l'Union Jack disparaisse du drapeau canadien et soit remplacé par un emblème floral qui, en plus de n'avoir initialement aucune connotation, a associé le Canada à une dimension territoriale ou géographique plutôt qu'à une dimension ethnique, ce qui est à mon sens une très bonne chose. Le défi du Canada (et du Québec!) à l'heure actuelle, ce n'est pas de perpétuer des traditions qui n'appartiennent qu'au groupe majoritaire. Malgré les espoirs de certains extrémistes, le Canada ne sera «plus jamais» (s'il l'a déjà été) anglo-britannique-protestant. Je trouve qu'il est urgent de comprendre et d'accepter cela, et dans cette optique je ne vois pas en quoi la monarchie anglaise et le château de Windsor pourront vraiment être utiles dans les débats futurs. ☺



CINAR, TÉLÉFILM ET LES
PRODUCTEURS QUÉBÉCOIS
DANS L'EAU CHAUDE

Crache le «cash»

**La controverse perdure dans les milieux de
production télévisuelle au Canada**

par sophie choquet-girard

Le monde de la production télévisuelle canadienne essuie des revers depuis plus de trois semaines, rebuffades qui laisseront sans doute des séquelles dans ce domaine des télécommunications en pleine expansion au pays.

En effet, deux semaines après les attaques de l'auteure Fabienne Larouche à l'endroit des producteurs québécois qu'elle accusait de s'en mettre plein les poches, ce fut au tour de Cinar, puis de Téléfilm Canada d'être pointés du doigt, surtout par Gilles Duceppe, chef du Bloc québécois qui a sommé en Chambre la ministre du patrimoine Sheila Copps de faire le ménage dans les magouilles du monde de la production. M. Duceppe s'insurgeait entre autres contre le fait que Téléfilm Canada ait été mandaté pour faire la lumière sur les activités administratives douteuses de Cinar, alors «qu'un des prête-noms utilisés par la maison Cinar dans le film Chassé-Croisé serait Thomas Lapierre, le fils de Laurent Lapierre, président du conseil d'administration de Téléfilm Canada».

Fumisterie ou réalité? En tous les cas, il faut espérer qu'il ne s'agit pas d'une tempête dans un verre d'eau, parce que, comme le précise Jean-Claude Scraire, président de la Caisse de dépôt et placement qui, soit dit en passant, a des intérêts (quoique mineurs) dans l'entreprise en difficulté, «dans ce genre d'entreprises, trois mois d'incertitude peuvent être très dommageables, voire fatals.» D'ailleurs, c'est de toute évidence Cinar qui écope le plus du ressac dans cette histoire, avec la chute de plus du tiers (environ 38%) de ses actions à la Bourse de Toronto. M. Scraire suggère donc aux détracteurs d'avoir les preuves de

telles allégations, soit que Cinar aurait bénéficié de 8 millions en crédits d'impôt de Québec en «utilisant des prête-noms canadiens pour camoufler le fait que ses scénaristes étaient américains, et ainsi obtenir les précieuses ressources financières gouvernementales» (Le Devoir, 19 octobre, p. A 10), avant de faire des déclarations à l'emporte-pièce lourdes de conséquences pour des entreprises œuvrant dans le secteur du multimédia. Il continue en prenant soin de spécifier que cette entreprise emploie actuellement 1000 personnes au Canada, dont 400 à Montréal même.

Lucien Bouchard, prenant part à Mission Québec en Californie, s'est vu couper l'herbe sous le pied, dans ses pourparlers avec le contingent américain du multimédia, par les déclarations de son homonyme «idéologique» fédéral. Mission Québec est en effet sur la Côte Ouest des États-Unis pour établir un bureau permanent à Los Angeles dans le but d'aider une trentaine d'entreprises québécoises du domaine de l'animation voulant percer l'hermétique marché américain. Ces entreprises de production d'animation 2D et 3D totalisent plus de 2000 emplois au Québec, donc l'enjeu est grand et Bouchard ne peut se permettre de jongler avec les bavures qui entachent le monde télévisuel du Québec et du Canada. Quoi qu'il en soit, Cinar se démène pour rassurer ses investisseurs et minimiser la «diaspora» de ses actionnaires (beaucoup, beaucoup, beaucoup d'argent est en jeu, compte tenu que «la compagnie a réalisé 22 millions de profits l'année dernière», Le Devoir, ibidem).

Maintenant, il reste à se demander si la population est vraiment outrée de ces jeux de passe-passe financiers, et il y a lieu de se demander si le public est prêt à boycotter ce petit écran de verre qui l'obnubile tant et qu'il chérit tant (même si c'est son argent qui est sali dans cette affaire de prête-noms pour crédits d'impôt). ☉

Faite-vous connaître dans le Délit!

Publicité: 398-6790

COUPABLE
JUSQU'À
PREUVE
D'INNOCENCE?

INNOCENT
JUSQU'À
PREUVE DU
CONTRAIRE?



À proximité du Parlement, de la Cour suprême, du ministère de la Justice et des agences du gouvernement fédéral, la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa offre le seul programme national au pays permettant d'acquérir, dans un milieu bilingue, la double formation juridique entièrement en français. Renommé pour son excellence, un diplôme de la Faculté de droit vous donnera accès au Barreau du Québec et à la Chambre des Notaires. De plus, faire le droit à l'Université d'Ottawa vous procurera un avantage stratégique pour décrocher un emploi dans les deux systèmes juridiques qui représentent plus de 70% des pays du monde.

Faites-vous justice, une formation à l'Université d'Ottawa, vous y avez droit!

Informez-vous, la Faculté offre le programme conjoint MBA-DROIT, la maîtrise et le doctorat.

Rentrée en janvier

Tél : 1 877 967-5352 Appels locaux (613) 562-5162
www.uottawa.ca/academic/droitcivil/fra/main_f.html
Dates limites des admissions :
1^{er} décembre (programme débutant en janvier)
1^{er} mars (programme débutant en septembre)

LA FACULTÉ DE DROIT

Un choix qui rapporte!



**Université d'Ottawa
University of Ottawa**

Délits mineurs et autres délires

Réseau (pas l'émission)

Louis-Philippe Messier, commissaire francophone de l'AEUM, a la tête dure. Après l'échec plutôt malheureux de sa boîte à chansons l'année dernière (le Alley Cats était vide), celui-ci en remet avec la création d'un réseau francophone et...de la mise en place d'une boîte à chansons. «C'est un organisme qui va représenter les francophones...» de dire Louis-Philippe Messier. Nooooooon.... Le lancement officiel est prévu dans quelques semaines. À suivre.

-julien laplante

Immigrants

«Qu'une chèvre naisse dans une écurie n'en fait pas un cheval.»

- Jean-Marie Le Pen, à la tête du Front National (extrême droite) en France

-isabelle gagné

(source: L'Actualité, 1er novembre 1999)

Tchaikovski banni

Le CRTC vient d'autoriser la création d'une nouvelle station de radio, la FREQ-FM. Sa vocation: diffuser du rock chrétien, et exclure les interprètes ou créateurs homosexuels. Son promoteur veut «créer une radio qui sera un rayon d'espoir». -i.g.

Un proche disparu ?

Le bureau du coroner à Montréal a 7 cadavres à vendre. Si vous n'avez rien à faire ce samedi et que vous avez envie d'assumer la responsabilité des funérailles (La Presse), il y en a pour tous les goûts: un noyé, deux retrouvés sur un chemin de fer, et quelques vieux manquant d'originalité qui ont choisi de faire ça à la maison. Y a-t-il un acheteur dans la salle? -i.g.

Ça sent le réchauffé

Trois ans après la Conférence de Kyoto sur les changements climatiques, les gouvernements du monde entier en remettent avec la Conférence de Bonn sur le climat qui commence aujourd'hui. 160 pays avaient signé à Kyoto une entente de principe sur un protocole spécifiant les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre pour chaque pays industrialisé, sans pour autant fixer une date limite pour la ratification du protocole. On avait adopté auparavant une convention sur le climat à Rio de Janeiro lors du Sommet de la Terre. À quand l'adoption du protocole sur le protocole du protocole? À force de vouloir plaire à tout le monde, on finira sans doute par ne plaire à personne. -j.l.

Où est passée ma piastre?

Vous est-il déjà arrivé de mettre un dollar dans une machine distributrice et de ne pas recevoir votre produit, perdant du même coup votre précieux dollar? Si jamais cela vous arrive dans la cafétéria McLennan-Redpath, et bien sachez que le sous-traitant Fontaine Santé n'est pas responsable des machines. Alors qui l'est? Les poubelles? Une enquête à suivre. -j.l.

Illogisme

À McLennan Redpath, les agents de sécurité aiment à vous rappeler que vous ne pouvez pas accéder à votre courrier électronique (même pour envoyer un travail à votre professeur), mais ils ne trouvent rien à redire à ceux qui jouent à la dame de pique ou au démineur. Allez comprendre! - François Caron ☉

(suite

de la page 1)

La terre: trop petite pour 6 milliards?

rythme, continuer à nourrir tous ses futurs bébés? De ce point de vue, les prévisions restent malheureusement incertaines. La croissance de la production de biens alimentaires a réussi à suivre aujourd'hui celle de la population, grâce en particulier aux progrès de l'agronomie, mais ce au prix d'une pression croissante sur l'environnement.

L'équilibre écologique est menacé par la déforestation, l'usage de pesticides, et le problème de l'eau est sans doute le plus menaçant. En 2050, un quart de la population devrait avoir à affronter le manque d'eau, et la Banque mondiale estime même que la possession de l'eau pourrait être l'enjeu de futures guerres. Dans *Six milliards de machines à consommer*, Hinrichsen met bien en valeur cette fragilité de l'environnement et le fait que les déséquilibres soient plus nombreux chaque jour.

Le problème de la gérance des déchets pourrait bien être aussi un défi de taille. Selon le philosophe généticien français Albert

face à l'environnement, mais peut-être plus dans une optique commerciale, qui cherche à nous pousser à acheter «bio» ou «recyclable», que dans le cadre d'une réelle prise de conscience face aux enjeux que cela représente. En fait, bébé Adnan aura sans doute joué un grand rôle pour l'humanité s'il nous permet de prendre conscience aujourd'hui de l'aspect déterminant de ces problèmes pour notre avenir.

En tous cas une chose est sûre, c'est que notre future qualité de vie va dépendre des décisions prises dans les dix prochaines années. Autrement dit, on court sans doute de gros risques au rythme actuel de l'exploitation des richesses. Il faudrait à la fois revoir les modèles de développement adoptés dans les pays d'Afrique et d'Asie, car ils semblent encore assez mal adaptés aux enjeux que nous avons décrits.

C'est précisément le but du programme d'action mis au

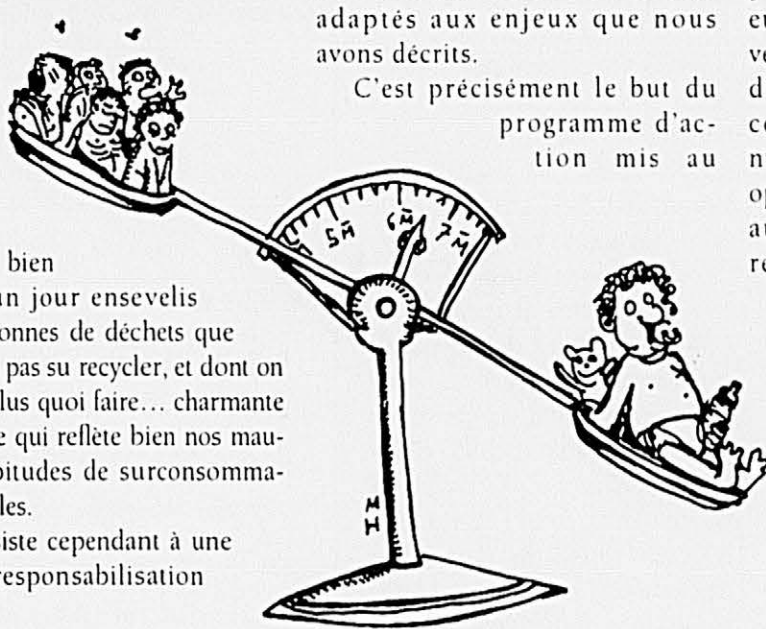
point par l'ICPD (Conférence Internationale de la Population et du Développement) qui doit s'étendre sur vingt ans. Celui-ci est le résultat de trois ans de difficiles négociations, et il a été adopté par 180 pays à la Conférence du Caire.

Cependant, bien qu'ambitieux, il ne pourra être pleinement efficace que si les sphères

politique et économique prennent un peu le relais. Il faudrait en somme que les enjeux de la pauvreté et de l'environnement deviennent une préoccupation constante, quitte pour cela à sacrifier un peu la rentabilité économique, ou à imposer des mesures de recyclage pas forcément très populaires. Il est clair qu'il reste encore beaucoup à faire, et c'est pour cela que c'est peut-être au niveau des citoyens eux-mêmes que les choses peuvent commencer à changer. C'est d'ailleurs sans doute le but de cette médiatisation du «bébé numéro six milliards», face à une opinion publique très sensible aux chiffres (ronds, de préférence).

En tous cas, si l'avenir de la planète n'est pas encore joué, il reste entièrement entre nos mains, et c'est dans les jours à venir que tout doit se décider.

Un homme averti en vaut deux, alors rendez-vous quand on sera sept! ☉



Jacquart, on risque bien de finir un jour ensevelis sous des tonnes de déchets que l'on n'aura pas su recycler, et dont on ne saura plus quoi faire... charmante perspective qui reflète bien nos mauvaises habitudes de surconsommation actuelles.

On assiste cependant à une certaine responsabilisation

Planète en danger?

Difficile de dire si l'avenir de notre petite planète est réellement en danger. Les recherches et les chiffres qui paraissent à ce sujet sont assez aléatoires, et prévoir l'avenir reste un jeu périlleux.

En 1891, le scientifique anglais E.G. Ravenstein avait publié une thèse prévoyant que 6 milliards serait le nombre critique d'hommes que la planète pourrait accueillir... or, ce chiffre est maintenant dépassé, et les hommes continuent tant bien que mal à cohabiter, bien qu'un peu plus serrés chaque jour.

Les scientifiques ne s'accordent pas plus aujourd'hui, et *Le Monde* confrontait le 12 octobre dernier les prévisions de deux chercheurs, Lester Brown, créateur du Worldwatch Institute, et le scientifique Hervé Le Bras. Si l'un joue le prophète de malheur, prédisant l'épuisement des ressources et un regain de la mortalité, l'autre invite à se méfier des statistiques, et combat ce genre de prédictions malthusiennes.

En somme, notre avenir est difficile à déterminer, mais ce qui est sûr, c'est qu'il est aujourd'hui plus que jamais entre nos mains. ☉

Sommes-nous une race distincte de toutes les autres ?

par François Pradella

Sommes-nous une race distincte de toutes les autres? Voilà la question que s'est posé Steven Mithen, éminent archéologue reconnu mondialement pour ses travaux sur l'origine de l'homo sapiens ou l'humain moderne, lors de la dernière des trois conférences du millénaire présentées par l'université McGill, le 20 octobre.

«Il reste 71 jours avant l'an 2000, pourquoi étudierions-nous le passé?» C'est à cette question que M. Mithen a tenté de répondre tout au long de sa conférence. Son principal but était de trouver quand, dans l'histoire de l'homme, est apparu l'usage de la science, du langage et de la religion. Il a choisi d'étudier la question en considérant le corps et l'esprit comme deux entités bien distinctes même si évidemment les deux sont indissociables.

L'homme: pas un singe comme les autres!

«Le fait est que nous pouvons bien penser que nous venons du même ancêtre que le singe, mais il y a tellement de similitudes et surtout de grandes différences entre nous que cette hypothèse est peu plausible. De plus, nous n'avons jamais trouvé d'ossements du commun ancêtre entre nous et le singe». Les similitudes auxquelles il réfère sont de type social: «Les singes vivent en groupe et en un certain cercle familial, bien que moins bien défini que celui de l'homme. Ils utilisent aussi des outils qu'ils ont fabriqués eux-mêmes».

Les différences sont beaucoup plus marquantes. En prenant l'exemple de Jane Goodall, scientifique réputée pour ses travaux sur les singes, il confirme son propos. «Jane Goodall a travaillé avec les singes toute sa vie, mais n'a jamais été capable de les rendre aussi intelligents qu'un enfant de cinq ans. En effet, un enfant de cinq ans prononce déjà plus de mille mots alors qu'un singe ne peut au maximum en prononcer que 200».

Ce qui nous amène à l'homo habilis, le premier être qui ressemble vraiment à l'humain. «L'homo habilis avait un cerveau de taille beaucoup plus élevée que les singes et il utilisait des outils qui semblaient plus sophistiqués que ceux des singes. Cependant, il menait une vie simple et ne se souciait que de sa survie. Il ne laisse aucune trace d'utilisation de la science, de la religion ou d'un langage évolué».

Puis, le conférencier nous parle d'autres ancêtres de l'homme, avant d'aborder un sujet encore plus intéressant, celui de «l'homme de Néanderthal, le plus intrigant et le moins bien compris». En effet, c'est qui porte à confusion, c'est que l'homme de Néanderthal avait en moyenne un cerveau plus gros que le nôtre. De plus, il accomplissait des rituels d'enterrement. Ce point pourrait confirmer l'apparition de la religion. «Nous pouvons conclure [du fait qu'ils enterraient les morts] qu'ils avaient inventé la religion. Cependant, c'est une conclusion facile. Je crois que ce n'était qu'une façon de ne pas voir les morts. Peut-être qu'ils avaient compris qu'un mort en décomposition était la source d'une odeur nauséabonde et que pour bien faire, il faudrait l'enterrer. [...] Ils n'avaient pas non plus de langage évolué.»

C'est à ce moment que l'homo sapiens entre en jeu. C'est la première fois qu'une race fait autre chose qu'assurer sa survie, comme par exemple peindre ses vêtements. «L'homo sapiens fabriquait des vêtements stylisés, dessinait des scènes de la vie sur les murs des grottes et utilisait un langage plus raffiné que tous ses ancêtres. [...] Un point intéressant à noter, c'est que l'homo sapiens a vécu en même temps que l'homme du Néanderthal. Ceux-ci [l'homme du Néanderthal] devaient être bien être mêlés lorsqu'ils voyaient les homo sapiens utiliser des objets à d'autres fins que la survie, ou les voir communiquer avec la parole au lieu de gestes!».

Et c'est ainsi que pris fin cette conférence plus qu'intéressante. «Il n'y a donc aucune preuve scientifique de l'apparition de la science, du langage et de la religion. Physiquement, nous savons d'où nous venons, mais intellectuellement, c'est un mystère. Alors, d'où venons-nous?»

AB... CD

Pet Shop Boys Nightlife EMI



Les Pet Shop Boys sont dans le métier depuis 1981, année durant laquelle les deux artistes pop se sont rencontrés à Londres. À mi-chemin entre les années disco et

les années dance-hip-hop, ceux-ci ont développé un style fusion bien à eux, qui laisse beaucoup de place aux rythmes en conserve et à leur langoureuse voix androgyne. On notera aussi la touche «ambient» de plusieurs chansons comme «Vampires» et «Happiness is an option». *Nightlife* est un album bien «shoppien» auquel on a ajouté une couleur d'époque sans pour autant diluer la couleur originale au point que les fans de la première heure en perdent leurs repères. Pour être un peu plus d'époque, ceux-ci se sont déguisés en clowns gothiques sur leur pochette. Mais ne vous y méprenez pas: ce sont bel et bien les mêmes Boys que vous écoutiez lors de vos soirées dansantes dans le gymnase de votre école primaire.

©

B

-julien laplante

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

Students, part-time, your hours, year round, work from home, immediate serious income; Hi-tech Communications Company. Call 514-483-4161 for info. This is not telemarketing!

École des Maîtres

Cours de formation barman(ait) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

AFFORD YOUR TUITION! A downtown based company is offering students a job that pays \$10/hr + commission. Our employees earn an average of \$2,000/month. We are looking for students who are success driven, money oriented and are willing to learn a new skill. Call Shaun @ 514-875-9191.

Interested in volunteering for a Film Festival NOV. 4th to 14th? Send name and number to cinemania_volunteers@hotmail.com Must be energetic and bilingual.

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

C O U R S

Come and practice your French with franco-phones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.

5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

A V E N D R E

For sale. Apple Image Writer/Style Writer. Come to B07. Daily will take best offer. 398-6790.

For sale, Sony portable phone. Brand new, never used. 398-6790. \$75 or best offer.



Les prix de la recherche scientifique de l'Acfas

Appel de candidatures

Prix des sciences humaines

Commandité par l'Acfas
Sciences humaines

Prix Michel-Jurdant

Commandité par Hydro-Québec
Sciences de l'environnement

Prix J.-Armand-Bombardier

Commandité par la Fondation J.-Armand-Bombardier
Innovation technologique

Prix Urgel-Archambault

Commandité par Alcan
Sciences physiques, mathématiques et génie

Prix Jacques-Rousseau

Commandité par un regroupement de centres de recherche de l'Université Laval
Interdisciplinarité

Prix Bernard-Belleau

Commandité par BioChem Pharma inc.
Doctorat - Santé et produits pharmaceutiques

Prix Léo-Pariseau

Commandité par Merck Frosst inc.
Sciences biologiques et sciences de la santé

Prix Desjardins d'excellence pour étudiants-chercheurs

Commandité par la Fondation Desjardins
Maîtrise - Sciences physiques, biologiques et de la santé
Maîtrise - Sciences humaines et sociales
Doctorat - Toutes les disciplines (sauf santé et produits pharmaceutiques)

Prix Marcel-Vincent

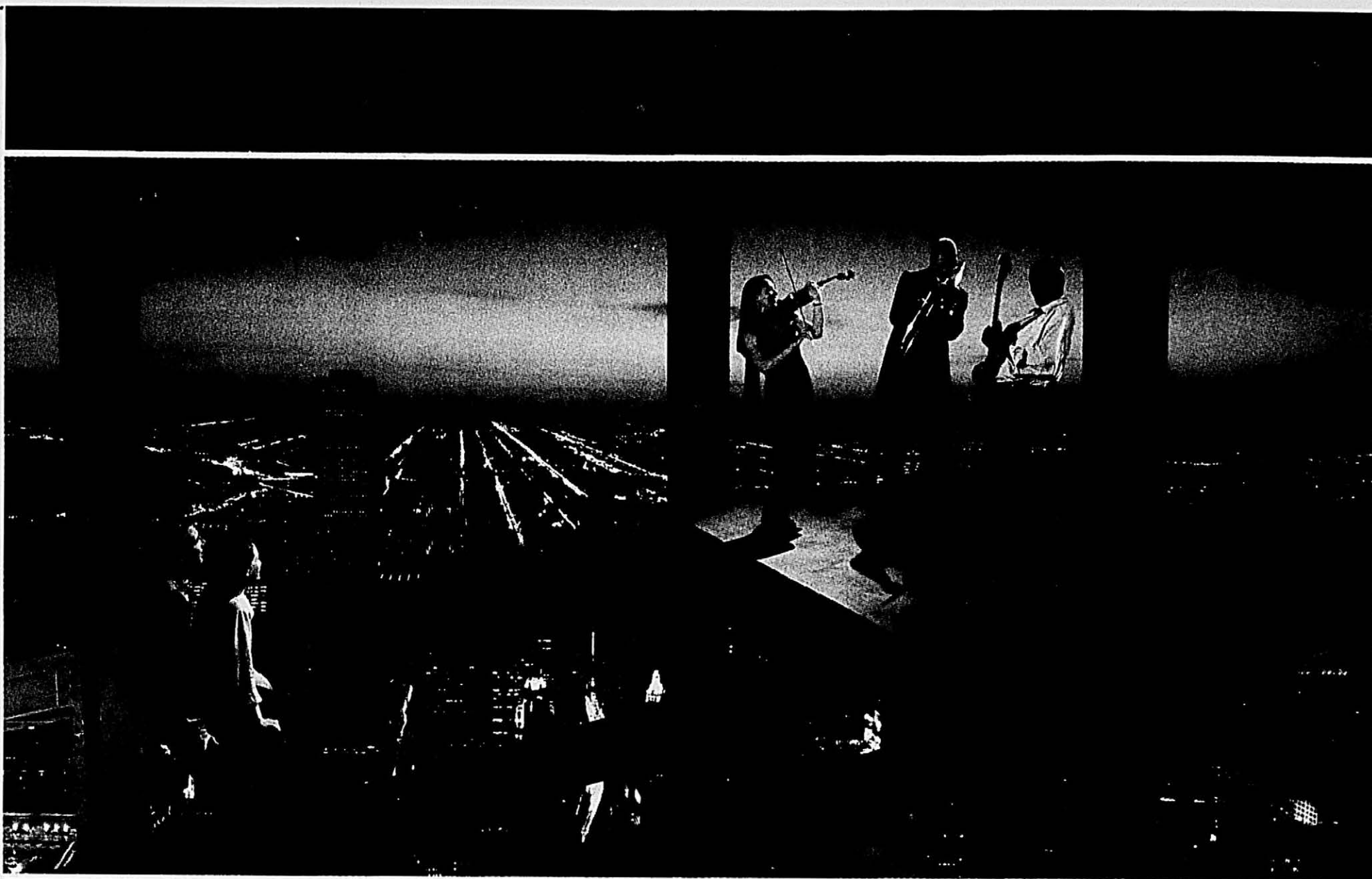
Commandité par Bell Canada
Sciences sociales

Date limite de réception des dossiers de candidature : 25 février 2000

Renseignements :



Acfas
Téléphone : (514) 849-0045
Site Internet : <http://www.acfas.ca/prix>



LES ARTS du Maurier

**Parrain de 234 organismes culturels à travers
le Canada durant la saison 1999-2000**